

BIBLIOGRAPHIE

Marc-R. SAUTER, *Suisse préhistorique des origines aux Helvètes*. Boudry, Editions de la Baconnière ; 240 pages. Prix : 36 francs suisses.

En un peu plus d'une centaine d'années la recherche préhistorique a connu une faveur si grande et a enregistré de tels développements qu'il est devenu réellement difficile de retracer, dans son ensemble, l'évolution d'une région ou d'un pays depuis le Paléolithique jusqu'à l'âge du Fer. On se doit bien sûr d'éviter de dresser un inventaire qui, par sa masse et sa sécheresse, découragera celui qui n'est pas spécialement intéressé par la recherche de tel ou tel détail précis ; il ne faut pas non plus se borner à mettre les unes à la suite des autres des généralités qui, par leur caractère trop vague, n'apportent pas grand'chose au lecteur.

L'ouvrage que le professeur Marc-R. Sauter consacre à la *Suisse préhistorique des origines aux Helvètes* se recommande à un très large public de lecteurs car son auteur a su satisfaire aux exigences que l'on peut avoir du point de vue scientifique tout en donnant à la matière qu'il présente un caractère très attrayant.

Après un chapitre introductif consacré à l'histoire des recherches et à la description du cadre géographique, le livre passe successivement en revue les différentes époques : le Paléolithique et le Mésolithique (26 p.), la première colonisation du sol (35 p.), le problème des stations lacustres (7 p.), l'âge du Bronze ancien (16 p.), l'âge du Bronze moyen (8 p.), l'âge du Bronze récent (18 p.), le premier âge du Fer (19 p.) et le second âge du Fer (30 p.). Pour chaque période, l'auteur ne manque pas de mettre en évidence les particularités géographiques que présentent les cultures et de souligner les caractéristiques des différents faciès. Un des mérites de l'ouvrage nous semble être son caractère dynamique, sa volonté de rendre vie à l'évolution culturelle dont la Suisse a été le théâtre.

L'ouvrage du professeur Sauter peut servir de modèle à ceux qui seraient tentés de rédiger des essais de synthèse concernant d'autres régions. Nous avons déjà dit que le contenu de l'ouvrage était particulièrement bien équilibré et vivant ; ajoutons que l'illustration en est riche, abondante et originale (53 figures dans le texte, 87 figures en noir et 10 figures en couleurs dans les planches), que la présentation est claire et ordonnée et que ce livre est écrit dans un style aisé et souple qui en rend la lecture facile et agréable.

Malgré son caractère très accessible, l'ouvrage n'en contient pas moins une très riche documentation que sa présentation rigoureuse contribue à valoriser : il y a de nombreuses cartes de répartition des sites et les plans de plusieurs d'entre eux.

C'est un livre qu'on aura non seulement intérêt à lire, mais aussi plaisir à lire et peut-être plus encore à relire tant la matière en est riche.

FR. TWIESELMANN et A. LEGUEBE.

Jean CLOTTES, *Inventaire des mégalithes de la France, 5 — Lot, 1^{er} supplément à Gallia Préhistoire*. C.N.R.S., 15 quai Anatole-France, 75700 Paris, 1977, in-4°, 552 p., 185 fig., IX pl.

Dans ce travail terminé en 1974, l'auteur traite avec beaucoup de sens critique, des dolmens du Quercy, débordant ainsi légèrement du cadre départemental du Lot, sur la Corrèze, l'Aveyron, le Tarn et le Tarn-et-Garonne. Quelque 800 monuments ont été recensés à travers la bibliographie et sur le terrain. Leur mobilier a été recherché parmi les musées et les collections privées.

La première partie présente l'histoire des recherches, décrit les cadres géographiques et résume le contexte archéologique.

La deuxième partie comprend le corpus proprement dit. D'abord 572 sites du Lot sont analysés avec des plans malheureusement réduits à des échelles difficiles à convertir, le 1/250^e et le 1/55^e. Les mégalithes des autres régions sont présentés comme une information fragmentaire à caractère provisoire, sans plans.

La troisième partie de l'ouvrage constitue une étude approfondie du mégalithisme du Quercy allant de la toponymie aux rites funéraires en passant par la recherche des situations géologiques, l'architecture et les mobiliers. La statistique bien employée permet des rapprochements très intéressants, qui montrent toute l'originalité du Quercy comme marche du monde atlantique face au style languedocien. Des cartes et surtout de nombreux index rendent cette publication très pratique à manipuler. Seule la table des matières a quelques défauts : sa numérotation ne correspond pas toujours à celle du texte pour les chapitres, notés d'un côté en chiffres arabes et de l'autre en chiffres romains. Dans le texte, « conclusion » sans s marque la fin d'un discours bien construit. A la table des matières, la marque du pluriel fait très ministère public. Cette hâte à terminer le travail se retrouve dans les quelques fautes qui émaillent l'introduction. Il ne faudrait toutefois pas en conclure que la même précipitation a dirigé ce travail de très prudente réflexion.

F. HUBERT.

J. HAHN, *Aurignacien, das ältere Jungpaläolithikum in Mittel- und Osteuropa*, Fundamenta, A/9, Köln, 1977, 355 p. et 187 pl.

Il s'agit d'une importante synthèse rassemblant les données actuellement disponibles sur l'Aurignacien dans la région s'étendant du Don au Rhin. Les ensembles, relativement nombreux, y présentent certains groupes régionaux (Jura Souabe, Basse-Autriche ; Moravie, Europe orientale) ainsi que certains traits liés, semble-t-il, aux activités (chasse ou habitat permanent). La chronologie est établie à la fois par la comparaison de toutes les séquences connues et par l'apport d'une importante série de datations C14. Ces renseignements, liés aux indications tirées de la faune et de la flore, permettent d'esquisser l'évolution géo-chronologique de cette tradition culturelle et de reconstituer les traits essentiels de son écologie.

Le climat est d'abord rigoureux, correspondant au début du Würm III (vers 30.000 BC) et l'industrie se prolonge pendant l'oscillation tempérée de Denekamp (vers 28.000 BC). Quelques sites ont livré des traces d'occupation postérieure, contemporaine d'une reprise des conditions rigoureuses. Les stades récents sont marqués par le développement des burins busqués et carénés. Les faciès orientaux possèdent des fragments de pièces bifaces, peut-être témoins des cultures locales précédentes.

Les restes humains, les œuvres d'art (ronde-bosse animalière et anthropomorphe), les plus anciennes qui soient, les structures d'habitat (huttes demi-souterraines) sont inventoriés et décrits.

Une abondante illustration, des cartes de répartition et de nombreux tableaux de décomptes typologiques font de cette œuvre un outil de référence, essentiel pour la comparaison avec les faciès d'Europe occidentale et, en particulier, de Belgique. Une documentation très abondante est ainsi facilement disponible et une analyse approfondie en est proposée.

M. OTTE.

Jacques TARRÊTE, *Le Montmorencien*, X^e supplément à Gallia Préhistoire. C.N.R.S., 15 quai Anatole-France 75700 Paris, 1977, in-4^e, 220 p., 71 fig., VIII pl., 125 F.f.

Découverte aux environs de 1875, cette industrie sur grès a fait couler beaucoup d'encre comme en témoignent les 227 références de la bibliographie de cet ouvrage. Et pourtant à lire J. Tarrête, on s'aperçoit que ce que l'on croyait bien connu baigne dans un brouillard d'incertitudes dont l'analyse exhaustive s'avère difficile par manque de fouilles bien menées et par absence de publications précises.

D'emblée, l'auteur élimine de sa recherche le Montmorencien B, autrement dit Valdoisien, qui demande une étude spéciale vu les lourdes présomptions qui pèsent sur son caractère d'industrie vraie.

Dans un premier chapitre, on nous décrit le matériau et l'influence de sa texture sur la morphologie de l'outillage qui en est sorti. Une étude typologique aboutit à créer une liste type de 48 éléments marquant le peu de diversité de la production sur grès.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, nous trouvons l'analyse de 58 gisements et des sites tar-denoisiens et néolithiques qui ont livré des pièces en grès.

L'auteur, dans sa synthèse montre toute la difficulté à situer le Montmorencien dans l'échelle chronologique. S'il donne toutes les hypothèses avancées à ce jour, lui-même reste très prudent, manquant de stratigraphie et de datations absolues.

A travers cette analyse menée avec acribie, J. Tarrête montre avec toujours beaucoup de réserve que notre époque a plus besoin d'observations précises tirées de fouilles bien menées que de bonnes volontés accumulant des documents sans ordre.

F. HUBERT.

Catherine GIRARD, *Les industries moustériennes de la grotte de l'Hyène à Arcy-sur-Cure (Yonne)*. XI^e supplément à Gallia-Préhistoire. Paris, CNRS ; 224 pages, 7 planches, 77 figures.

Les suppléments à Gallia-Préhistoire constituent des volumes extrêmement précieux pour le préhistorien. Depuis la parution du premier volume en 1963, cette collection a publié des travaux variés mais toujours importants. Le dernier volume est consacré à une des grottes d'Arcy-sur-Cure, la grotte de l'Hyène découverte en 1889 par l'abbé Parat et fouillée de 1949 à 1958 par le Professeur A. Leroi-Gourhan et son équipe. Le travail comprend six chapitres et une conclusion.

Le chapitre premier (18 pages) présente la situation géographique et le cadre géologique de la grotte, donne la description de la stratigraphie, les principaux éléments de la flore et de la faune. Le chapitre II (19 pages) décrit la méthode d'étude des industries en particulier, la matière première, l'analyse du débitage et du façonnage en accordant une importance toute spéciale à la définition des différentes catégories et au calcul de divers indices techniques dont certains sont nouveaux. Le chapitre III (15 pages) est consacré aux industries des couches 30. et 29 de l'horizon V (couches 28 et 22), le chapitre IV (104 pages) aux industries de l'horizon IV (niveaux IVb7 à IVa), le chapitre V (22 pages) à la comparaison entre les industries des niveaux IVb6 à IVa, à l'étude des problèmes liés à la matière première et au choix de l'artisan paléolithique. Pour chaque niveau, sont étudiés la matière première, le débitage (étude des nucléus, module des enlèvements, étude des talons, présence du cortex, enlèvements à dos cortical, etc...), l'étude descriptive de l'outillage, les caractéristiques typologiques générales du niveau et le diagramme cumulatif. Le chapitre VI (14 pages) situe les industries de la grotte de l'Hyène dans le complexe moustérien au moyen des indices techniques, des indices typologiques et des groupes réels ; l'auteur se livre à une comparaison des diagrammes cumulatifs de différents niveaux avec ceux d'une quinzaine de gisements classiques (La Micoque C3 et C4, Pech de l'Azé, couche J du Moustier, Santa Lucia couche C, etc...).

Le texte bénéficie d'une présentation très claire et très soignée ; de nombreux tableaux et graphiques et des illustrations abondantes rendent la lecture de cet ouvrage particulièrement aisée.

A. L.

Dr. J.-G. Rozoy, *Typologie de l'Epipaléolithique (Mésolithique) franco-belge*, 122 p., tabl., graph., schémas, 31 pl. avec 478 objets figurés. Chez l'auteur, Dr. Rozoy, 26, rue du Petit Bois, F-08000 Charleville-Mézières. 20 FF franco (C.C.P. Châlons 530 26 M). Numéro spécial du Bulletin de la Société archéologique champenoise à Reims.

Il s'agit de la réédition à l'identique des articles publiés par cet auteur de 1966 à 1968 au Bulletin de la Société Préhistorique Française.

Une introduction contient les principes de base (adaptation à l'Epipaléolithique de la méthode Bordes), quelques définitions préalables, la liste-type et quelques exemples d'application. Puis sont décrits

avec de nombreuses et excellentes illustrations à l'appui, les outils communs (si souvent oubliés pour les industries à microlithes), les lamelles à bord abattu, les armatures à base non retouchée (avec R. Daniel), à base retouchée (maintenant dites à base transversale), la pointe de Sauveterre, les armatures à retouche couvrante, les lames et lamelles Montbani, le matériel brut de débitage (avec définition des *styles* de Coincy, de Montbani, de Rouffignac), les nucléus, les microburins (où l'accent est placé, pour la première fois, sur la latéralisation).

On remarquera que les classiques «microlithes géométriques» (triangles, trapèzes, segments de cercle) ne sont pas décrits, bien qu'une liste des types en soit fournie, car ils ont été publiés séparément par le G.E.E.M. (Groupe d'Etude de l'Epipaléolithique-Mésolithique) en collaboration entre l'auteur (secrétaire du G.E.E.M.) et un groupe d'autres préhistoriens (Bull. S.P.F., 1969, p. 355-366).

Ce recueil demeure une base de référence indispensable à l'étude approfondie des sites épipaléolithiques comme à l'utilisation de la liste-type de l'auteur et à une compréhension détaillée de l'ouvrage du même auteur «Les Derniers Chasseurs».

Dr. J.-G. Rozoy, *Les derniers chasseurs. L'Epipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse* : 1500 pages en 3 volumes, 300 planches h.t., 325 figures dans le texte, 38 cartes, plus de 6500 objets lithiques et osseux figurés, 300 tableaux numériques, bibliographie de plus de 2000 titres, index analytique, résumés des chapitres en français, anglais et allemand. En vente chez l'auteur, 26, rue du Petit Bois; F-08000 Charleville-Mézières (C.C.P. Châlons 530 26 M) : prix 290 FF.

Cet énorme ouvrage unit méthodiquement la classification typologique française (méthode Bordes) et la tendance anglo-saxonne aux interprétations économiques et sociologiques. Dès la première partie consacrée aux méthodes les «cultures» préhistoriques sont présentées comme produits «de groupes sociaux cohérents vivant à des moments définis sur certains territoires». Tout au long des seconde et troisième parties, constituées de suites de monographies comparatives de quelque 140 couches ou sites, les cultures (Tardenoisien, Sauveterrien, Téviécien, etc.) apparaissent plus comme des témoins des groupes d'archers que comme des assemblages de silex. Jamais «l'Indien n'est oublié derrière l'artefact». Grâce à la clarté du plan-type et à des dispositions typographiques ces parties documentaires peuvent être consultées comme un dictionnaire ... ou une encyclopédie. D'excellents dessins figurent en grandeur réelle (et en proportions réelles), plus d'objets peut-être que l'on en a jamais publié en France pour la période.

Enfin la quatrième partie, après la synthèse des classifications, tente de *reconstituer la vie quotidienne* matérielle, sociale et psychique des archers. Parmi les outils *l'arc et la flèche* sont fortement soulignés, l'auteur insiste sur l'équation *armatures microlithiques = chasse à l'arc* (et donc vie par petits groupes). La chasse est celle des plus grands animaux du milieu, les escargots n'étant qu'une friandise. Les archers seraient cinq à dix fois plus nombreux que les lanciers magdaléniens. Un passage généralisé à l'abstraction expliquerait la disparition de l'art animalier figuratif où l'auteur voit «une forme inférieure de la pensée abstraite». Individualistes et foncièrement mobiles, les derniers chasseurs ne seraient pas une transition vers la production néolithique. La discussion de ces thèses pourrait se révéler fructueuse.

Une bibliographie considérable et un bon index terminent cet outil de travail irremplaçable.